



Introduction



Au milieu des sept képis militaires au bandeau bleu clair surplombé d'un turban et d'un calot rouges se distingue Jonathan, qui tient précieusement dans ses mains gantées de blanc le bouquet de la mariée. Pour masquer son appréhension palpable, il blague et prend l'air détendu parmi les invités qui patientent devant la mairie de Mons-en-Laonnois.

Il est 14h20 lorsque Laurine prend place dans la voiture de son oncle, Éric, qui fut profondément touché lorsque sa filleule lui demanda quelques semaines plus tôt de la conduire le jour de son mariage. Le ciel bleu parsemé de quelques nuages gris est dégagé comme il ne l'a pas été depuis plusieurs jours. Il laisse entrevoir la possibilité d'une météo clémente, ce qui rassurerait grandement la mariée, soucieuse de cet élément sur lequel elle n'a aucun contrôle.

Quand la DS bleue du tonton fait son apparition dans la rue longeant les marches de la mairie, les corps pivotent instantanément, et tous les yeux se tournent vers elle. Les invités retiennent leur souffle... mais sûrement pas autant que Jonathan. Aussi impatient qu'intimidé d'assister à la découverte de la robe de la jolie mariée, il en oublierait de respirer. Pendant que Laurine extirpe délicatement de la voiture les volants en dentelle blanche de sa robe, un sourire ému envahi le visage de sa moitié. Le temps semble suspendu. Spontanément, ils se dirigent l'un vers l'autre pour s'embrasser, avant que Laurine ne glisse son menton au creux de l'épaule de Jonathan, et que celui-ci lui tende son bouquet de roses et de gypsophiles.

La journée de princesse dont Laurine rêvait secrètement depuis sa plus tendre enfance a débuté. Presque dix-huit mois se sont écoulés depuis que Jonathan l'a demandée en mariage. Autant de temps passé à imaginer le déroulement de ce 8 juin 2019, qu'ils vont désormais pouvoir vivre intensément.

...

Chapitre 1

La joie des préparatifs



Le vendredi 7 juin 2019, veille du mariage, je reçois un message de Laurine, qui me donne rendez-vous à dix heures le lendemain chez ses parents, Nadège et José. Les préparatifs commenceront tôt au numéro 23 de la rue du lavoir, à Laon. Lorsque le moment venu je frappe à la porte, Laurine m'accueille, souriante mais surprise. Avec le stress, elle avait complètement oublié que j'arriverais bien avant les invités. Il faut dire qu'elle n'a pas dormi sur ses deux oreilles. La future madame Verdier a fait des rêves insolites la nuit dernière :

- « En arrivant à la salle, je me rendais compte qu'en même temps que notre mariage, il y avait des communions et des baptêmes. Des inconnus étaient installés autour de la table des mariés. Philippe, le père de Jonathan, qui travaille pour le traiteur de notre mariage, débarquait, énervé, et retirait la mise en place. . . »

Effectivement, il y aurait de quoi faire monter la pression, mais à priori, rien de tout cela n'arrivera. En effet, Laurine et Jonathan ont délégué une partie de l'organisation de leur mariage. Valérie a organisé l'événement, des faire-part aux livrets de messe, en passant par la décoration de l'église de Mons-en-Laonnois et de la salle de réception « L'Angélus de Beauvois », située à Goudelancourt-lès-Pierrepont.

Confier son mariage à des prestataires qui savent ce qu'ils font et maîtrisent leurs missions assure une certaine sérénité. Adviene que pourra, Laurine se définit comme quelqu'un qui ne ressent pas le besoin de tout maîtriser. Heureusement d'ailleurs, car lorsque le photographe professionnel de votre grand jour annule sa venue trois semaines avant le jour J, il y a de quoi attraper des sueurs froides. Finalement, les prestataires qui interviendront aujourd'hui ont l'entière confiance de Laurine et Jonathan.

Laura, la coiffeuse-maquilleuse, sublimera, entre autres, la frimousse de la mariée. Qui aurait cru que seize années après leurs échanges de feuilles Diddl sous le préau de l'école et leur voyage de collégiennes en Italie, Laurine serait tombée sous le charme du travail de « Laur-hair » en visitant sa page Facebook ?

Pourtant ce matin, c'est bien le matériel de coiffure et de maquillage de Laura qui a pris place dans le salon de la maison familiale des Duchemin. Des pinceaux de toutes les largeurs, des crayons et des fards de toutes les couleurs, du fond de teint, du mascara... et voilà que les femmes de la famille prennent place à tour de rôle sur la chaise de star hollywoodienne, pour une mise en valeur orchestrée par des mains expertes.

Laurine patiente, elle sera la dernière à passer, afin d'assurer la plus grande fraîcheur à son maquillage et à son chignon. Elle annonce à sa mère qu'elle habillera son fils Léandro à la dernière minute, pour préserver la propreté de sa tenue. En attendant, son fils porte un pyjama parfaitement dans le thème du jour, avec une broderie « Lovely story » à hauteur de son cœur. Hélène, une des cousines de la belle du jour, vient de laisser sa place à la suivante au sein de l'atelier coiffure. Vêtue d'un jean et d'une chemise rose saumon laissant entrevoir un heureux événement, elle se confie :

- « Quand nous étions petites, nos parents se débrouillaient toujours pour que l'on passe nos week-ends ensemble. Tous les soirs, l'une de nous deux demandait forcément à ses parents la permission d'aller dormir chez l'autre. On mettait au point des stratagèmes, comme envoyer des petits mots à nos parents. C'est la seule de mes cousines avec laquelle j'ai une relation aussi forte. Même aux périodes de la vie où on passait davantage de temps avec nos amis respectifs, on avait la même complicité en se retrouvant. J'ai été très touchée, étonnée, surprise, quand elle m'a demandée d'être sa demoiselle d'honneur, je ne m'y attendais pas vraiment, même si on avait un lien très fort. On ne se voit pas régulièrement donc je ne pensais pas être sélectionnée ! J'en ai eu les larmes aux yeux. Je me suis sentie aussitôt impliquée et j'avais envie de l'aider à organiser son mariage, donc je lui ai envoyé des messages pour savoir si elle avait besoin de moi pour quelque chose, mais elle a voulu nous laisser une part de surprise. Pour elle, le rôle de demoiselle d'honneur est une preuve de l'importance que l'on a dans sa vie, mais elle n'attendait pas de nous un engagement dans l'organisation du mariage. Elle veut qu'on profite comme les autres invités ».

...

Jonathan, lui, se prépare au domicile de son petit frère David. Simultanément, Camille, qui partage la vie de David depuis trois ans, s'active en cuisine. Elle donne vie aux fleurs en ruban satiné blanc qui seront accrochées aux voitures du cortège. La jeune femme s'applique, tout en rassurant le marié, qui enchaîne cigarette sur cigarette. D'habitude, il peut compter sur sa puce pour trouver les mots justes et apaisants dans les situations stressantes, mais là, il doit faire face, seul, à la pression qui monte :

- « Je suis stressé à moooooort ! », avoue Jonathan avec une pointe d'humour. Lui qui est un adepte des choses cadrées et anticipées, ce mariage a un goût d'imprévu légèrement déstabilisant. Il aurait bien aimé le répéter avant, mais à priori ça ne se fait pas. Il ajoute : « Bizarrement, j'ai plutôt bien dormi cette nuit, contrairement aux nuits précédentes. Ça fait un an et demi qu'on prépare tout, alors maintenant que le grand jour est arrivé, on voudrait que ça passe plus vite, ça devrait commencer dès le matin en fait, c'est trop dur d'attendre le début d'après-midi ».

Les allées et venues se multiplient au domicile de Camille et David, au fur et à mesure que l'heure du passage des mariés devant le maire se rapproche. Les amis militaires de Jonathan viennent lui rendre visite. Pour la circonstance, ils porteront tous l'uniforme militaire gris caractéristique des soldats de l'Armée de Terre. Le frère cadet décrit avec admiration ce que lui inspire l'engagement de Jonathan depuis 2010 :

- « Je n'ai pas peur pour lui. Je suis fier, hyper fier qu'il se soit engagé comme militaire. La cérémonie de remise de médaille à Saint-Maixent était très émouvante. Quand on voit les deux mille gants blancs qui se lèvent tous en même temps au moment de chanter la Marseillaise, c'est magnifique. C'était incroyable de me dire que mon frère était là-dedans, parmi eux ».

...

Le niveau de cortisol de Laurine est plutôt bas. Son unique source de stress est la météo, tout simplement parce que c'est le seul élément qu'elle ne peut pas maîtriser. Il faut avouer qu'avec le temps qu'il a fait durant la semaine précédant le mariage, il y avait de quoi se faire des cheveux blancs. Une succession de pluies et d'orages violents du lundi au jeudi, ponctuée par l'arrivée de la tempête Miguel sur la côte ouest de la France le vendredi, qui a atteint l'Aisne en fin de journée. Sans parler de la nuit du 7 au 8 juin qui fut plus qu'animée, entre pluies diluviennes et coups de vent à décorner un zébu.

Ironiquement, Laura a placé Laurine juste devant la grande baie vitrée du salon de ses parents pour apposer précautionneusement les derniers traits de crayon sur ses lèvres. La future mariée a donc tout le loisir d'observer le temps qu'il fait dehors ! Il est 13h40, la respiration de la mariée qui va enfile sa robe d'ici une vingtaine de minutes est à peine perceptible. Il est évident que la pression monte progressivement, et c'est tout légitime.

Songeuse, passant en revue tous les détails auxquels elle s'était promis de devoir absolument penser avant le passage devant le maire, elle demande à sa mère si elle a bien pris les épingles à nourrice qui serviront à accrocher le bas de sa robe de mariée. De son côté, Léandro est parfaitement détendu et joue avec les pinceaux de la maquilleuse, tandis que Maya, la femelle chihuahua de Nadège, va et vient nerveusement entre la salle à manger et le couloir, bien consciente qu'il se passe quelque chose d'aussi inhabituel qu'exceptionnel.

L'heure de passer la précieuse a sonné. Nadège, qui a préalablement revêtu sa robe blanche surpiquée de décorations bleu marine élégantes, accompagne sa fille. Qui de mieux placée qu'une maman pour entourer une femme qui va se marier ? La mère veilleuse fait preuve de compréhension et de souplesse pour apaiser sa doune, comme elle la surnomme. Elle resserre délicatement mais fermement les liens dorsaux de la robe, avant de suivre les consignes de sa fille pour sortir les boucles d'oreilles, le bracelet et le collier de la boîte à chaussures rangée au fond d'un grand sac.

Sauf que la boîte à chaussures est aussi vide que le plateau du Larzac en plein hiver. Le stress gagne Laurine, pendant que sa mère s'agite, remue le sac et soulève les feuillets en papier posés sur la table pour retrouver les fameux bijoux, en vain. Quinze secondes plus tard, qui ont paru durer une éternité aux deux femmes, Nadège remet enfin la main sur les diamants brillants et bijoux argentés qui magnifieront le joli minois de la mariée.

• • •

Chapitre 5

Une émouvante surprise...



...

Bientôt, le moment tant attendu par la gent féminine approche : le lancer de bouquet. Toutes les filles se regroupent au centre du parvis, près de la fontaine en gré beige, sous un soleil radieux. Après plusieurs feintes faisant croire que l'instant fatidique était venu, Laurine envoie le bouquet en l'air, en prenant soin de lui insuffler l'élan suffisant pour qu'il ne retombe pas 50 cm derrière elle. Plutôt douée pour viser, le bouquet s'embarque dans une virevolte majestueuse et retombe au milieu du groupe de femmes le courtisant. L'heureuse élue répond au nom de Clarisse, une cousine de Jonathan, qui vient embrasser la mariée pour la remercier et part rejoindre Martin, celui avec qui elle partage sa vie depuis quatre ans.

— « Bien sûr que j'ai fait exprès de l'attraper ! », réplique-t-elle, le regard tourné vers Martin. Le message est subtilement passé.

Le vin d'honneur se poursuit jusqu'à 20 heures, puis l'organisatrice du mariage invite les mariés à pénétrer dans la salle les premiers. Ils sont soufflés par la décoration harmonieuse mise en valeur par un plafond de briques rouges découpé de poutres blanches. Des tables rondes nappées de blanc et décorées des mêmes fleurs que celles du bouquet de la mariée sont disposées de chaque côté de la salle, tandis que la table rectangulaire des mariés occupe la place centrale, sur fond de rideau en voile blanc. Les chaises sont recouvertes de pans de tissu blanc liés en leur dos par un tissu bleu marine, fixé par un cercle argenté. Laurine laisse échapper une larme et Jonathan savoure l'instant. Les invités les suivent de près et parcourent des yeux le panneau présentant le plan de table, afin de découvrir l'emplacement qui leur a été réservé. Une invitation au voyage, chaque table portant le nom d'une ville espagnole. Les mariés prennent place à la table Jerez de la Frontera avant d'énoncer un discours ému pour remercier les personnes qui leur sont chères d'être présentes et leurs prestataires de s'être tant investis pour rendre la journée inoubliable.



Le ballet synchronisé du personnel du traiteur permet de servir tous les convives en quelques minutes. La cassolette de Saint-Jacques fondantes posées sur un beurre d'orange et accompagnées de pointes d'asperges locales fait son entrée. Quelques minutes de calme parcourent la pièce, les papilles de chacun étant occupées à savourer ce met fin et délicieux. Les bougies rose pastel et les cadeaux faits par Laurine et Jonathan aux invités encerclent les assiettes en porcelaine. La générosité des mariés est grande, et leurs amis la soulignent régulièrement. Mélanie raconte même que Laurine la couvre d'attentions et se présente à chaque invitation à manger chez elle avec un petit cadeau à lui offrir.

L'entrée terminée, les parents de Laurine investissent la piste de danse pour énoncer leur discours, que Nadège a failli oublier chez elle. Un détour par Laon après la messe lui a heureusement permis de récupérer son mot doux. Elle commence la lecture du discours et récolte aussitôt un silence attentif de toute l'assemblée. José se tient aux côtés de sa femme. Il la laisse parler de leur première fille, qu'ils surnomment respectivement ma chérie et ma doune. Ils associent sa naissance à une vague d'amour qui a déferlé dans leur vie, relayant au second plan toutes les petites choses sans importance du quotidien.

La maman se souvient que sa fille est passée par tous les sports, revêtant tour à tour un costume de petit rat d'opéra, un pantalon de cavalière, un caleçon de gymnaste. Ses parents l'auraient bien imaginée finir cascadeuse. Quant à Jonathan, Nadège et José n'ont pas trouvé des mots suffisamment forts pour les écrire dans leur discours, alors ils se sont dit qu'ils improviseraient au moment de le prononcer devant les invités. Et c'est ce qu'ils font de la plus belle des manières :

- « Jonathan, tu as su faire ta place dans la famille, tu es un papa et un mari merveilleux, tu as une telle importance à nos yeux que la seule chose que l'on voulait te dire ce soir, c'est « Je t'aime Jonathan ».

Autant vous dire que des larmichettes ont coulé sur les joues de bon nombre d'invités. Heureusement, la maman de la mariée a vite détendu l'atmosphère en poursuivant :

- « Le respect que tu as pour nous, qui te vient probablement de l'éducation que tu as reçue, fait que tu m'appelles madame Duchemin depuis quatorze ans, alors aujourd'hui je te le demande, même si tu continues à me vouvoyer, appelle-moi Nadège ! ».

Jonathan a chaud, il rougit, et tient les ailes de son nez entre ses deux index. Les yeux aussi humides que ceux de son frère David, ils font chacun leur possible pour retenir leurs larmes. À la table des mariés, du côté des filles, on laisse plus facilement sortir ses émotions. Camille, Claire, Hélène et Gwendoline s'essuient les joues simultanément.

• • •

L'estomac de Jonathan est un brin serré, lui qui appréhende l'ouverture de bal. Dans quelques instants, il va devoir se lancer sur la piste, accompagné de sa belle. Cela dit, ce matin, il se rassurait en se disant que le champagne du vin d'honneur contribuerait à le détendre. Pourvu qu'il ne soit pas tombé sur une flûte percée et que sa tactique ait fonctionné !

Les deux tourtereaux se dirigent vers le centre de la piste de danse, tandis que *DJ Jean Eric* est aux platines. La musique démarre. *Always remember us this way* de Lady Gaga, chanson rendue célèbre par le film *A star is born*, accompagne la danse que Laurine et Jonathan réservaient en surprise à leurs invités. Ils esquissent des gestes appliqués, répétés de nombreuses fois tous les deux dans la plus parfaite intimité. Laurine et Jonathan virevoltent et échangent des regards pour se synchroniser. Le résultat est envoutant, le temps s'arrête et les proches du couple savourent la complicité évidente qui les unit. Après une minute trente de danse, les mariés ralentissent et prennent le temps pour échanger un baiser, pendant que Jean Eric lance le rythme latino *Bailando*, d'Enrique Iglesias. Léandro semble avoir déjà entendu ces deux chansons plusieurs fois, et improvise une mini-chorégraphie derrière ses parents pendant leur spectacle. Très vite, les invités se laissent tenter et rejoignent les mariés sur la piste.

• • •

